

→ Théâtre

→ Dossier de presse

Mise en page par **Les comédiens voyageurs**

Voyage en Italie

D'après *Le Journal de voyage* et *Les Essais* de **Montaigne**
Mise en scène **Michel Didym**

27 → 30 mars

Mer et Jeu à 19h30 / Ven à 20h30 / Sam à 19h
TnBA - Grande salle Vitez - Durée non définie



**Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine**
Direction **Catherine Marnas**
Place Renaudel - Bordeaux
www.tnba.org

Service communication

Maud Guibert / m.guibert@tnba.org

Agnès Rami / a.rami@tnba.org

Hugo Lebrun / h.lebrun@tnba.org

LE VOYAGE EN ITALIE

D'APRÈS **LE JOURNAL DE VOYAGE EN ITALIE** ET **LES ESSAIS** DE MONTAIGNE

MISE EN SCÈNE **MICHEL DIDYM** ET **MARCEL BOZONNET**

AVEC

MARCEL BOZONNET

BRUNO RICCI

LOÏC GODEC (PALEFRENIER)

ET SON CHEVAL **REAL**

DEUX POULES

ADAPTATION **CHANTAL LIAROUTZOS, MICHEL DIDYM** ET **MARCEL BOZONNET**

SCÉNOGRAPHIE **JACQUES GABEL**

COSTUMES **RENATO BIANCHI**

CO-PRODUCTION **LES COMÉDIENS VOYAGEURS, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL NANCY-LORRAINE / LA MANUFACTURE, THÉÂTRE DE L'UNION - CDN DU LIMOUSIN**

RECHERCHE DE PARTENAIRES EN COURS

LA COMPAGNIE DES COMÉDIENS VOYAGEURS EST CONVENTIONNÉE

AVEC **LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION (DRAC NOUVELLE AQUITAINE)**

MARCEL BOZONNET EST ARTISTE COOPÉRATEUR AU THÉÂTRE DE L'UNION - CDN DU LIMOUSIN

CONTACTS LES COMÉDIENS VOYAGEURS :

PATRICK MARIJON - P.MARIJON@KANJU.FR

06 46 49 21 10

JEAN-LUC TARTERA - LESCOMEDIENS.VOYAGEURS@GMAIL.COM

06 23 00 53 61

CONTACTS CDN NANCY LORRAINE, LA MANUFACTURE :

AGATHE CORDAY - A.CORDAY@THEATRE-MANUFACTURE.FR

03 83 37 78 13 / 06 85 58 61 79

ROMAIN LE GOFF - R.LEGOFF@THEATRE-MANUFACTURE.FR

06 80 36 08 03

NOTE D'INTENTION

Au début 1580, l'Aquitaine entière est un des épicentres du séisme de cinquante ans qu'on appellera les Guerres de Religion. Les Réformés ont repris les armes et les violences se multiplient dans le voisinage du château de Montaigne. Henri de Navarre et ses troupes protestantes prennent les villes de Monségur et de Cahors, toutes deux pillées et saccagées.

Alors que sa région peut sombrer dans le chaos, Montaigne entreprend un long voyage à travers l'Europe qui va le conduire à Rome où il rêve de réaliser ses ambitions diplomatiques. Il relate son aventure dans un JOURNAL DE VOYAGE EN ITALIE, non destiné à la publication, qui ne sera découvert qu'au XVIIIe siècle.

On s'est beaucoup demandé, ces derniers temps, ce que Montaigne peut apporter à notre époque. Les réponses n'ont pas fini de nous surprendre. Depuis Starobinski entre autres, on savait que, loin d'être un sage retiré dans sa bibliothèque où il aurait passé son temps à méditer les sentences grecques inscrites sur son plafond, Montaigne a toujours été « en mouvement ». **De fait, il a voyagé avec passion et noté dans ce Journal trop peu connu les observations les plus diverses concernant aussi bien la vie quotidienne que les institutions politiques ou religieuses d'une Europe en guerre.**

Sa démarche est celle de l'anthropologue - Claude Levi-Strauss le considère d'ailleurs comme un pionnier en la matière. Tout l'intéresse : ce qu'on voit, ce qu'on mange, ce qu'on pense. Il rencontre des nonnes, « des femmes publiques », des médecins, des professeurs d'université ; il commente les rites et les pratiques des Luthériens, des Zwingliens, des Calvinistes. Il découvre et admire les fontaines, l'élégance des logis et la commodité des poêles allemands. Depuis longtemps, il souffre de la gravelle qu'il tente de soigner à chaque étape, par des méthodes qui lui sont toutes personnelles. Le voyage est pour lui un spectacle perpétuel qu'il se donne et qu'il donne à autrui, car il se montre toujours soucieux de jouer son rôle de gentilhomme français en visite. Dans le contexte des guerres de religion - qui n'est pas, comme le montre l'historien des religions Denis Crouzet, sans analogies troublantes avec notre époque - il trouve, traversant l'Europe, des Etats sur le chemin de l'apaisement et de la concorde.

Sa vie politique ne s'est pas limitée à exercer par deux fois la charge de maire de Bordeaux, pour laquelle il a dû interrompre précipitamment son voyage. Il a engagé toutes ses forces dans une difficile carrière de magistrat, puis dans la diplomatie, et chaque étape de la publication des Essais témoigne de cet engagement dont l'activité d'écrivain marque le point culminant. **Son expérience de la vie politique et sociale ne se sépare jamais de l'épreuve de la connaissance de soi qu'est l'écriture. Cette expérience souvent amère est celle d'un homme engagé, qui a étudié toutes les conditions - des rois qu'il a fréquentés aux paysans de son domaine ou de Toscane, voire des Indiens d'Amérique - qui a exploré toutes les impasses de la condition humaine, sans jamais désespérer de l'homme.** Le Journal, à la manière d'un kaléidoscope, rend compte d'une expérience multiple qui s'exprime à plusieurs voix, en français ou en toscan, directement ou par l'intermédiaire du secrétaire qui rédige sous ses ordres une bonne partie du journal et avec lequel les relations ont pu être conflictuelles. Les éditions des Essais qui succèdent au voyage en Italie en seront le prolongement et l'approfondissement. Aujourd'hui plus ou que jamais, les interrogations et les contradictions de Montaigne, engagé dans ces essais de soi qu'est le voyage, nous provoquent à une réflexion sans complaisance. **Suivant des moyens spécifiques selon qu'il chemine ou qu'il médite, la parole de Montaigne ne cesse de prendre à partie, dans une langue toujours inventive, ceux qui l'entendent aujourd'hui et s'efforcent de résister aux tentations de la barbarie.**

Marcel Bozonnet et Michel Didym portent ce récit à la scène et nous suivons Montaigne et son escorte. Il se rend d'abord à Saint-Maur des Fossés où est installé le roi qui a fui Paris. La peste y fait des ravages terribles et cause plusieurs milliers de morts. Il présente au roi ses Essais. Engagé dans la vie militaire comme il l'est dans la vie civile, il se rend ensuite au siège La Fère en Picardie où l'armée royale assiège les protestants.

Il chemine ensuite de Meaux à Domrémy, de Plombières les bains à Mulhouse. C'est toute la Lorraine qu'il visite. De Bâle à Augsbourg, « la plus belle ville d'Allemagne », l'escorte s'enfonce dans les Alpes jusqu'à Innsbruck où elle passe le col du Brenner et ses paysages qui parlent vivement à l'imagination de Montaigne. Les voyageurs rejoignent la vallée du Pô, visitent Trente, Vérone, Padoue, Venise et enfin Rome, dont les fastes suscitent des observations sans complaisance.

MISE EN SCÈNE

Le spectacle se veut « populaire et savant », et évolue dans une esthétique contemporaine qui cite la renaissance. Le montage du récit du Voyage et des fragments des Essais sont autant de digressions, de ruptures, de jeux de questions, de reprises et de glissements. Ils sont la matière du dialogue avec le palefrenier, le secrétaire, le cheval et le public.

Ainsi va chez Montaigne le mouvement de l'esprit et la mise en scène en rend compte : « mouvement irrégulier, perpétuel, sans patron et sans but ». Un texte qui, par sa qualité, son autonomie crée son espace et son écoute.

Dans un espace ouvert, l'acteur, à cheval, parcourt au présent les puissantes pensées du voyageur qui invente sa langue. Nous sommes dans l'atelier de la langue française. Après Rabelais, Montaigne choisit le français en place du latin : Son lexique emprunte au patois, aux langues vernaculaires et anciennes. Il invente une langue qui a la spontanéité de la langue parlée, du langage commun, avec le but de s'écrire au jour le jour, d'écrire le mouvement.

UNIVERS SONORE

Avec des micros au sol, des micros HF, des micros à la gueule du cheval : la construction sonore ouvre l'espace, le rend disponible, l'élargit, dynamise la circulation des formes. Des couches sonores faites de musiques contemporaines et électroniques (références : David Behrman - Leapday Night, Jona Winderen - The Noisiest guys on the planet / Out of range, Hild Sofie Tafjord - Live at Tusk Festival 2012, Cannibal Electro), de bruits de la nature, de la guerre (canons, arquebuses, mousquets, acier), de musiques de cour (Clément Janequin, Claude Gervaise (Pavane Bassamaize de la Suite), de Chanson à cheval (XVIè), de musiques religieuses et folkloriques.

MISE EN PERSPECTIVE

Les guerres de religion ne sont pas qu'un affrontement entre catholiques et protestants puisque les catholiques eux-mêmes vont se diviser entre « politiques » et « ligueurs » en France, de même que lors de la révolution anglaise, les « puritains » et l'Eglise d'Angleterre épiscopaliennne se déchirèrent alors qu'ils sont tous protestants.

Pourtant, ces guerres ne mobilisent pas tout le monde. Des hautes de paix subsistent et des compromis locaux sont trouvés pour maintenir la concorde par des pactes d'amitiés ou des « paix de religion ». C'est à la faveur de celles-ci, en France, aux Pays-Bas, en Allemagne, en Angleterre, que sont entrées en genèse la modernité politique, la tolérance civile, l'indivisibilité de la souveraineté et l'ébauche progressivement avancée de l'autonomie du politique par rapport au religieux.

(...)

Comment ne pas être intrigués par certaines analogies entre ces époques lointaines et par les défis de notre temps, par la coïncidence entre l'essor du djihadisme, des chefs de guerre, des califes autoproclamés, et l'effondrement des Etats en Afghanistan, en Irak, en Syrie, en Libye, au Yémen, tant sous l'effet de leur incurie, que des interventions occidentales ? Comment ne pas être interpellés par l'essor du conflit au sein du monde musulman, entre chiites et sunnites, entre modérés et intégristes ? Comment ne pas être frappés de voir qu'un discours de croisade contre l'Occident a pris la place des projets émancipateurs nationalistes ou tiers-mondistes ?

DENIS CROUZET
AU PÉRIL DES GUERRES DE RELIGION

À PROPOS DU JOURNAL DE VOYAGE DE MONTAIGNE

Le Journal de voyage n'était pas destiné à être publié. Il est retrouvé en 1770 dans une malle au blindage de métal riveté par l'abbé Prunin, qui cherchait dans les archives du château de Montaigne des documents en vue d'une histoire du Périgord.

Le matin du 22 juin 1580, Montaigne saute sur son cheval. Il avait fait des économies et pouvait se payer le luxe d'un voyage de qui allait durer très exactement 17 mois et 8 jours et qui le conduisit en Italie en passant par la Suisse et l'Allemagne. Les deux premiers livres des Essais viennent d'être publiés et il prend le prétexte de vouloir soigner la gravelle qui le fait souffrir depuis deux ans en visitant des villes d'eau célèbres. Peut-être voulait-il prendre également un peu de distance avec la proximité étouffante de sa mère, de sa femme et de sa fille. Il désirait aussi rencontrer le pape et obtenir l'approbation (l'imprimatur) de l'église romaine pour la publication de ses Essais. Ou bien souhaitait-il seulement satisfaire sa curiosité pour les lieux de l'antiquité classique qui avait bercé son enfance.

Montaigne ne voyage pas seul. Une troupe de huit personnes l'accompagne composée de M. De Mattecoulon (son jeune frère), de M. d'Estissac (un ami), de son secrétaire, d'un gentilhomme, d'un valet de chambre, d'un muletier et de deux laquais. Le Journal ne se prive pas de détails sur la taille de ses calculs qu'il dissout à grand renfort d'eaux de cure et de grains de coriandre confits. Il note scrupuleusement ses conditions de couchage mais relate aussi nombre d'anecdotes étonnantes comme l'histoire des femmes à barbe de Vitry Le François ou l'exorcisme qu'un curé lui raconte : « le jour avant, il avait déchargé une femme d'un gros diable, qui, en sortant, poussa hors de cette femme, par la bouche, des clous, des épingles et une touffe de son poil ».

Montaigne accordait beaucoup d'importance à sa récente noblesse et, là où il s'arrête, il laisse parfois sa trace. « Je laissai un écusson des armes de M. de Montaigne au-devant de la porte du poêle où il était logé, qui était fort bien peint et me coûta deux écus du peintre et 20 sous au menuisier ».

À Rome, il admire la fabuleuse bibliothèque du Vatican et a enfin l'immense privilège de baiser la pantoufle du Pape après moult genuflexions le 29 de décembre de l'an 1580.

En bon ethnologue, Montaigne note avec précision les moeurs et coutumes des régions qu'il traverse et, le 7 septembre de l'an 1581, alors qu'il se trouve à Pise, Montaigne apprend son élection comme maire de Bordeaux : « On m'apporta, par la voie de Rome, des lettres de M. de Tausin, écrites de Bordeaux le 2 août, par lesquelles il m'apprenait que, le jour précédent, j'avais été élu d'un consentement unanime maire de Bordeaux, et m'invitait à accepter cet emploi pour l'amour de ma patrie ».

Mais il ne se presse pas et retourne à Rome où l'attend, en ce dimanche 1er d'octobre, une missive de rappel : « Le jour où j'arrivais à Rome, on me remit des lettres des jurats de Bordeaux, qui m'écrivaient fort poliment au sujet de l'élection qu'ils avaient faite de moi pour maire de leur ville, et me priaient avec instance de me rendre auprès d'eux ».

Il s'en retourne et après être passé à Périgueux, Montaigne atteint les abords de sa tour le jeudi, « jour de Saint-André, dernier novembre » et couche chez lui.

EXTRAIT

Je réponds ordinairement à ceux qui me demandent raison de mes voyages : que je sais bien ce que je fuis, mais non pas ce que je cherche.

Le voyager me semble un exercice profitable.

L'âme y a une continuelle excitation à remarquer les choses inconnues et nouvelles ; et je ne sache point meilleure école, à former la vie, que de lui proposer incessamment la diversité de tant d'autres vies, fantaisies et usances, et lui faire goûter une si perpétuelle variété de formes de notre nature. Le corps n'y est ni oisif ni travaillé, et cette modérée agitation le met en haleine.

Je me tiens à cheval sans démonter, tout coliqueux que je suis, et sans m'y ennuyer, huit à dix heures par jour, « Au delà des forces et des conditions de la vieillesse ».

Il se tire une merveilleuse clarté, pour le jugement humain, de la fréquentation du monde. Nous sommes tous contraints et amoncelés en nous, et nous avons la vue raccourcie à la longueur de notre nez. On demandait à Socrate d'où il était. Il ne répondit pas : d'Athènes ; mais : Du monde.

Lui, embrassait l'univers comme sa ville, non pas comme nous qui ne regardons que sous nous.

MICHEL DE MONTAIGNE
JOURNAL DE VOYAGE

MICHEL DIDYM

METTEUR EN SCÈNE

Après une formation à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg, Michel Didym a joué, notamment, sous la direction de Georges Lavaudant et d'Alain Françon dont il a été collaborateur artistique pendant 7 ans. En 1986, il réalise sa première mise en scène en collaboration avec Charles Berling, *Succubation d'incube*, d'après les rencontres des surréalistes sur la sexualité. Il met en scène des textes de Philippe Minyana, de Armando Llamas, de Bernard-Marie Koltès, de Michel Vinaver, Botho Strauss, Peter Turrini, Gyorgy Schwajda, Hanokh Levin.

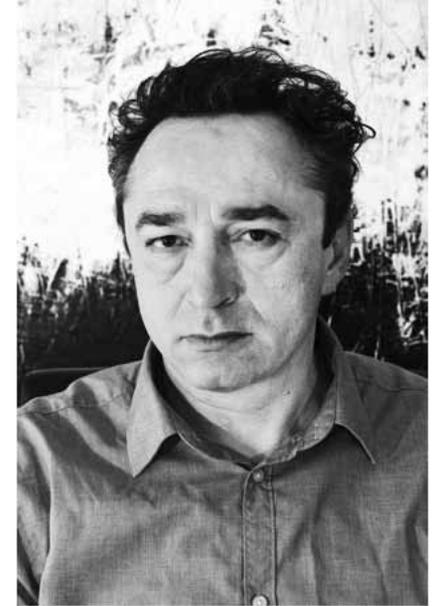
Il interprète et met en scène, en collaboration avec Alain Françon, *Le Dépeupleur* de Samuel Beckett au Théâtre de l'Athénée et tient également l'un des rôles principaux dans *Edouard II* de Marlowe mis en scène par Alain Françon dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes.

En 1989, lauréat du prix Villa Médicis-Hors les murs, il dirige plusieurs ateliers à New York et à San Francisco sur des textes contemporains français. À son retour, en 1990, il fonde en Lorraine, la Compagnie Boomerang. Désireux d'approfondir sa relation avec l'écriture contemporaine, **il fonde en 1995 avec sa compagnie La Mousson d'été, événement annuel destiné à la promotion des écritures actuelles**, qui a lieu fin août à l'Abbaye des Prémontrés à Pont-à-Mousson.

En 2001, il fonde La Meec (Maison européenne des écritures contemporaines) qui a pour mission de favoriser l'échange de textes, la traduction d'auteurs français et européens et leur création, et **collabore avec la Comédie-Française : la Mousson d'été à Paris**. A l'instigation de la Maison Antoine Vitez, il poursuit la découverte et la promotion d'écritures des pays de l'Est au Festival d'Avignon et entame un partenariat avec France Culture et la Chartreuse de Villeneuve-Lez-Avignon.

Michel Didym est directeur du Théâtre de la Manufacture CDN de Nancy - Lorraine depuis le 1er janvier 2010. Il crée également en 2010 le festival RING - Rencontres Internationales Nouvelle génération réunissant des spectacles venus du monde entier.

Parmi ses dernières créations, *Le malade imaginaire* de Molière (TNS / Théâtre des Célestins / Théâtre de Liège, plus de 150 représentations en France et à l'international), *Sales Gosses* coproduit avec le Théâtre National de Timisoara en Roumanie, ou encore *Meurtres de la Princesse Juive*, *Bon titre, publicité mensongère* d'Armando Llamas à l'ENSATT.



MARCEL BOZONNET

METTEUR EN SCÈNE ET COMÉDIEN

Marcel Bozonnet commence sa carrière d'acteur et de metteur en scène dans les années 1960. Il travaille avec Victor Garcia, Marcel Maréchal, Patrice Chéreau, Jacques Lassalle, Georges Lavaudant, Jorge Lavelli, Alfredo Arias, Dario Fo, Bruno Bayen, Antoine Vitez... avec lesquels il interprète le répertoire classique et contemporain (Beckett, Vauthier, Guyotat Copi, Atlan...).

Il entre à la Comédie Française en 1982 et devient sociétaire en 1986. Il est professeur à l'ENSATT de 1981 à 1986.

En 1993, il est nommé directeur du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Autour des classes d'interprétation, il crée trois départements : Corps et espace ; Musique et voix ; Travail et étude de la langue. Il invite également de grands maîtres français et étrangers tels que Klaus Mickaël Grüber, Piotr Fiomenko, Gregory Motton, Patrice Chéreau... Il met aussi le Conservatoire en relation avec deux autres écoles : la FEMIS et les Arts Décoratifs.

De 2001 à 2006, il est Administrateur Général de la Comédie Française. Sa mandature est marquée par l'entrée d'auteurs contemporains au répertoire comme Marie N'Diaye et Valère Novarina, ainsi que par l'invitation de grands metteurs en scène internationaux comme Bob Wilson, Piotr Fiomenko ou Anatoli Vassiliev.

Outre son travail de comédien, de pédagogue, et de directeur d'institutions, il a mis en scène de nombreux spectacles, dont **Scène de la Grande Pauvreté** de Sylvie Péju (Théâtre de Gennevilliers), **La Princesse de Clèves** de Madame de Lafayette (créé au Théâtre des Arts – Cergy Pontoise, en tournée depuis 20 ans), **Didon et Enée** de Purcell (Festival d'Art Lyrique d'Aix en Provence), **Antigone** de Sophocle (Théâtre de la Bastille), **La Grande roue** de Vaclav Havel (Festival d'Avignon), **Le Tartuffe** de Molière (Comédie Française – Salle Richelieu), **Orgie** de Pasolini (Comédie Française), **Mon corps, mon gentil corps, dis moi...** de Jan Fabre (Comédie Française), **Baïbars, le mamelouk qui devint sultan** (Maison de la Culture d'Amiens), **Chocolat, Clown Nègre** de Gérard Noiriél (Maison de la Culture d'Amiens), **En attendant Godot** de Samuel Beckett (Comédie de Caen), **Soulèvement(s)** (Maison des Métallos), **La Neuvième nuit, nous passerons la frontière** de Michel Agier et Catherine Portevin (Théâtre de l'Union, Lycée des vasesix)...

Depuis 2006 il est directeur artistique de la compagnie Les Comédiens voyageurs, tout en poursuivant sa carrière d'interprète auprès de metteurs en scène tels que Christian Schiaretti ou Luc Bondy.



BRUNO RICCI

COMÉDIEN

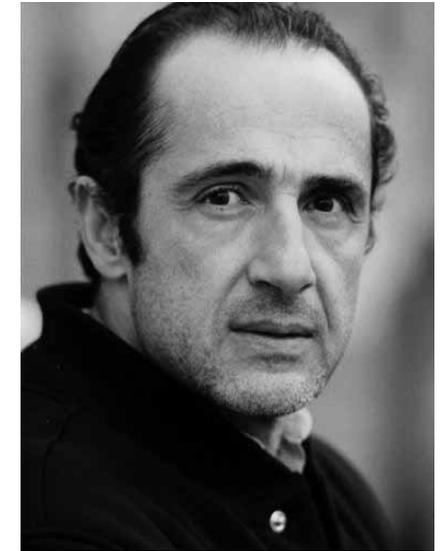
Comédien diplômé de l'École Supérieur d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg (Promotion 1992). Au théâtre, il joue avec Jean-Louis Hourdin, Gildas Bourdet, Laurent Lafargue, Joël Jouanneau, Jean-Marie Villégier, Christophe Perton.

Avec Michel Didym, il crée **À l'encre des barreaux** d'après les chroniques judiciaires de Dominique Simonnot et joue Sancho Pança dans **La vie du Grand Don Quichotte de la Manche et du Gros Sancho Pança** de António José Da Silva ; le serviteur de Montaigne dans **Voyage en Italie** d'après Montaigne ; Le notaire, Thomas Diafoirus, Monsieur Fleurant dans **Le Malade imaginaire** de Molière. Dernièrement il interprète Stanislas Leszczyński, Roi de Pologne et Duc de Lorraine, dans **Le petit coucher de Stanislas**.

Pendant deux ans, il joue **Comment réussir un bon petit couscous**, écrit et mis en scène par Fellag. Il écrit et interprète Peppino dans une mise en scène de Mario Gonzales.

Il fait ses débuts au cinéma dans *L'Appartement* aux côtés de Monica Bellucci et Vincent Cassel, il joue également dans *Cash* d'Éric Besnard et *La Loi De Murphy* de Christophe Campos en 2009. Suivent les tournages de *La Tête En Friche* de Jean Becker (2010), *Captain America : the first avenger*, de Joe Johnston (2010), *Le Capital* de Costa-Gavras (2012), *La Confrérie des Larmes* de Jean-Baptiste Andrea (2013) et *Three days to kill* de Joseph Mc Ginty Nichol (2014), *Dalida* de Lisa Azuelos (2016).

Parallèlement à sa carrière cinématographique, Bruno Ricci mène brillamment sa barque au petit écran et figure au casting de nombreuses séries.



MICHEL EYQUEM DE MONTAIGNE

Michel de Montaigne est issu d'une famille de riches négociants bordelais, les Eyquem. Il naît le 28 février 1533 au château de Montaigne en Périgord. Son père, Pierre Eyquem, a rapporté d'Italie des idées pédagogiques nouvelles.

Dès le berceau, on l'envoie en nourrice dans un pauvre village pour « le rallier à cette condition d'hommes qui a besoin de notre aide ». Quand il revient à la maison, c'est pour être éduqué par un médecin allemand qui ne parle pas un mot de français. Le petit Michel n'entendra donc plus que du latin car tout le monde le pratique, parents, domestiques et chambrières. Il entre au Collège de Guyenne à Bordeaux où il a comme maîtres de grands humanistes comme Grouchy, Guérente et l'illustre poète écossais Buchanan. Autre facette de l'éducation paternelle : ne pas trop brusquer son fils. Ainsi, il a loué les services d'un joueur d'épulette pour le réveiller tous les matins afin de l'arracher au sommeil tout en douceur.

Plus tard, il fera son droit, peut-être à Toulouse. Dès l'âge de 21 ans, il est pourvu d'une charge de conseiller à la Cour des Aides de Périgueux puis devient conseiller au Parlement de Bordeaux, charge qu'il exercera durant 13 ans. C'est là qu'il rencontre son grand ami Étienne de la Boétie qui meurt prématurément en 1563. Marié en 1565 avec Françoise de la Chassaigne, Michel, inspiré de la Boétie, voulut accorder sa vie aux principes des grands auteurs de l'Antiquité. Il voyage beaucoup en France et à l'étranger passant jusqu'à huit ou dix heures à cheval (« où sont ses plus larges entretiens »). Jusqu'à sa mort, il écrit et remanie ses fameux Essais qu'il fit publier au fur et à mesure de leur rédaction, par fragments.

La mort l'emporte le 13 septembre 1592.

On peut visiter le château et la tour de l'auteur des Essais. Sur les poutres et les solives de sa « librairie » on peut lire des sentences peintes en latin et en grec : « *En jugeant l'un par l'autre* », « *Aucune prépondérance* », « *Pas de vrai plaisir sans totale autonomie* », « *Heureux qui joint la santé du corps à l'exercice de la pensée* », « *Ciel, terre, mer et toutes choses : un néant* », « *Partout où le vent m'emporte, je m'installe un moment* », et puis « *Que de vide dans le monde* »

On peut dire que Michel de Montaigne est l'ancêtre de ce que l'on a appelé plus tard l'intellectuel engagé. Il a joué un rôle important dans les négociations entre catholiques et protestants. Bon chrétien, il eut la sage perspicacité d'un apologue de la Raison qu'il oppose à un obscurantisme mortifère :

Nam istis qui linguam avium itelligent

(Car quant à ceux qui comprennent le langage des oiseaux,)

Plusque ex alieno jecore sapiunt, quam ex suo,

(et qui s'en rapportent au foie d'un animal plutôt qu'à leur propre cœur,)

Magis audiendum quam auscultandum censeo.

(j'estime qu'il vaut mieux les écouter que les croire.)

En 1981, François Mitterand, tout nouveau président de la République française pose, un livre à la main pour son portrait officiel par la photographe Gisèle Freund : Les Essais de Montaigne.

**LES HUMANITÉS NE SONT PLUS DÉSORMAIS, COMME
BOURDIEU NOUS LE FAISAIT PENSER NAGUÈRE À JUSTE
TITRE, UNE PROPRIÉTÉ D'HÉRITIERS :**

**JE LE RÉPÈTE, LES HUMANITÉS, L'HUMANISME, SONT
AUJOURD'HUI PASSÉS DE LA RÉACTION À LA RÉSISTANCE.**

IN **BARBARA CASSIN**
ÉLOGE DE LA TRADUCTION, COMPLIQUER L'UNIVERSEL

LES COMÉDIENS VOYAGEURS

DIRECTION ARTISTIQUE : MARCEL BOZONNET

SIÈGE SOCIAL : C/O THÉÂTRE DE L'UNION, 20 RUE DES COOPÉRATEURS 87000 LIMOGES

BUREAU ADMINISTRATIF : 9 RUE DE LA PIERRE LEVÉE 75011 PARIS

CONTACT : LESCOMEDIENS.VOYAGEURS@GMAIL.COM

LA COMPAGNIE DES COMÉDIENS VOYAGEURS EST CONVENTIONNÉE
AVEC LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION (DRAC NOUVELLE AQUITAINE)

**La Manufacture
Centre Dramatique National
NANCY - LORRAINE**

DIRECTION : MICHEL DIDYM

DIRECTEUR ADJOINT : JEAN BALLADUR

SIÈGE SOCIAL : 10 RUE BARON LOUIS - BP 63349 - 54 014 NANCY CEDEX